Le Secrétariat social de Marseille a 110 ans

Le 10 octobre, le Centre chrétien de réflexion (CCR), héritier du Secrétariat social, invitait les Marseillais à célébrer l'anniversaire d'une des plus anciennes associations de la ville. En face de Philippe Langevin et de Jérôme Vignon, les deux orateurs de cette soirée, la salle de conférences du Mistral était pleine.

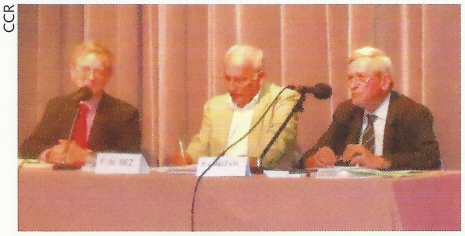
« *La pauvreté n'est pas une fatalité !* » C'est par cette interpellation, cette affirmation forte et autoritaire que le Secrétariat social de Marseille a souhaité marquer son 110e anniversaire. Triste cadeau ? Comment ne pas se décourager quand on sait que c'est justement la lutte contre la pauvreté qui présidait, il y a plus d'un siècle, à la naissance du Secrétariat ? Rien n'aurait donc progressé depuis l'époque de Paul Mélizan et d'Étienne Estrangin ?

CCR

À la tribune, François de Bez entouré de Jérôme Vignon et Philipe Langevin.

Un engagement collectif

Dressé par Philippe Langevin, membre du Centre chrétien de réflexion (CCR) et maître de conférences à la Faculté des Sciences économiques d'Aix-Marseille Université, le tableau actuel de notre territoire social est bien noir. Si le programme Euroméditerranée et l'année "Capitale" ont permis le développement de zones jusque-là délaissées, le renouveau de Marseille reste très relatif. Des chiffres dans le rouge manifestent une intensité grave de la pauvreté, de la précarité, de la solitude. Dans les quartiers Nord la situation semble plus difficile depuis toujours. Et avec un commerce mondial en perte de vitesse, la cité phocéenne, ouverte naturellement sur l'extérieur, ne crée pas assez d'emplois, accentuant un peu plus des inégalités déjà criantes. En bas de l'échelle, dans l'ombre des grues du changement, les plus pauvres constituent une économie de bazar faite de système D et de précarité. En réalité, « des Marseilles » se côtoient sans se rencontrer. En tant que chrétiens, notre responsabilité n'est-elle pas, justement, de créer les conditions de cette rencontre, de tisser des liens de solidarité et de compréhension ? Peut-on accepter cet état de séparation sur la ligne inhumaine de la compétitivité ? Notre devoir n'est-il pas de poser des regards plus positifs sur des situations qui ne sont jamais plaisantes ? Car la pauvreté n'est jamais sympathique. Prenez les Roms : la beauté se mérite, elle nécessite l'effort de la charité, la patience de la rencontre. Face aux découragements et aux peurs, des militants chrétiens témoignent, ce soir encore, de perles de solidarité. Face à l'individualisme contemporain, les chrétiens doivent en appeler à un engagement collectif — osons dire religieux.


CCR

Une nouvelle culture sociale

Pour Jérôme Vignon, président des Semaines Sociales de France et de l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale, l'action sociale requiert une mobilisation très large, des "héros" de la solidarité aux catégories socio-professionnelles qui peuvent à leur manière changer le monde : ces huissiers qui peuvent se faire des médiateurs précieux, ces architectes bâtisseurs de toits pour l'Humanité de demain, ces infirmières qui se tiennent sur le seuil de la misère du monde. Avec le concours d'une société civile active, le politique sera ainsi en mesure de jouer son rôle, de réarticuler, par exemple, le Marseille qui avance et le Marseille qui stagne ou recule.

La très grande richesse de notre société civile laisse espérer des développements prometteurs : environ cinquante mouvements chrétiens ou d'inspiration chrétienne œuvrent au partage et illustrent un acte de foi. Parmi eux, ATD-Quart Monde est à la base d'une révolution culturelle manifestée par Diaconia 2013.

Au cœur de cette nouvelle culture sociale, le croisement des savoirs et l'écoute des personnes aidées viennent bouleverser les pratiques. Car « *si vous écoutez ce que les pauvres ont à dire, alors non seulement les politiques qui leur sont destinées vont mieux fonctionner, mais peut-être même que ces politiques seront meilleures pour tout le monde* », affirme Jérôme Vignon. Promesse prophétique ! Il s'agit cependant de ne pas se satisfaire de la seule participation des exclus et des pauvres, mais de passer au politique. Un autre écueil à éviter est celui de l'idéalisation de la figure du pauvre — idéalisation qui risquerait de mener vers un messianisme dangereux. En fait, c'est à une conversion perpétuelle que l'interpellation de la pauvreté nous conduit.

Dans cet « effort de vérité » auquel nous invite le pape François, plusieurs boussoles sont à notre disposition. Nous avons d'abord la lumière de l'Évangile, en l'occurrence celle de Matthieu 26,11, qui nous rappelle au véritable souci du pauvre et à la centralité du Christ. Demeurent ensuite les flammes de notre Tradition. Or notre histoire locale fourmille de ces crépitements, de ces figures dont le CCR nous invite régulièrement à la relecture. Nous fêtons justement le bicentenaire de l'une d'entre elles : Frédéric Ozanam.

Rémi Caucanas